LA TRADUCTION DES MÉTAPHORES DU LANGAGE QUOTIDIEN

Maria-Alexandrina TOMOIAGĂ[1]

Abstract : Our approach to translation is based on Eugenio Coşeriu's linguistic theory and on the American cognitive view of extralinguistic semantics. In order to illustrate the translation from Romanian into French of metaphors used in spoken language, we propose a selection of metaphors organised into six specific traditional fields. The case study regarding certain metaphors aims at demonstrating the fact that the object of translation is not the meaning, but the designation and the significance, which highlight differences that are rather cultural than lexical. So as to have access to the designation, we will make use of the work methods which are specific to Lakovian cognitive semantics: the conceptual metaphor and the conceptual mapping.

Keywords : (conceptual) metaphor, (cognitive) semantics, designation.

Introduction

Une approche correcte sur la traduction peut être réalisée seulement à partir d'une théorie linguistique complète qui peut offrir un cadre conceptuel adéquat. La théorie linguistique qui sera la clef de voûte de notre présentation est la linguistique intégrale d'Eugenio Coseriu, qui propose une nouvelle conception sur le langage, dans le sillage de Wilhelm von Humboldt. La diversité des langues et l'unité universelle de l'imagination humaine sont des éléments qui peuvent paraître contradictoires, mais ce qui les réunit c'est leur rapport avec la traduction et avec la linguistique intégrale.

En ce qui concerne la métaphore, c'est un sujet qui a déclenché beaucoup de controverses et une grande diversité d'approches, mais le problème de la traduction des métaphores, surtout celui des métaphores du

[1] Université de Médecine et Pharmacie « Iuliu Haţieganu » de Cluj-Napoca, Roumanie, maria.tomoiaga@umfcluj.ro.

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

langage quotidien, reste encore assez peu exploité. A cet égard, nous proposons quelques métaphores de la langue roumaine, organisés sur six domaines traditionnels spécifiques : agriculture, apiculture, couture, élevage de brebis, élevage des animaux et ferronnerie. Nous traduirons nous-même les expressions métaphoriques en français, en proposant des contextes suggestifs pour illustrer la création métaphorique et nous ferons des analyses sur la traduction.

Cadre conceptuel

Weltansicht, ou *la vision du monde* est un concept introduit par Wilhelm von Humboldt, essentiel pour sa pensée linguistique. Ses études anthropologiques sur la diversité humaine ont mené à la conclusion que le langage, comme faculté universelle humaine, précisé dans les langues parlées par tous les êtres humains, peut aboutir à une caractérisation des hommes. Ce concept de *vision du monde* a été présenté pour la première fois par Humboldt en 1820, à l'Académie de Berlin et nous présentons la phrase où il est introduit, dans la traduction de Jürgen Trabant : « La diversité des langues n'est donc pas une diversité de sons et de signes mais une diversité des visions du monde. »[1] (Chabrolle-Cerretini, 2007 : 69) La notion de *vision du monde* apparaît dans un double contexte du discours de Humboldt : le premier renvoie à « la dépendance mutuelle de la pensée et du mot » (*Ibidem*) et le deuxième fait référence à la langue comme « réalisation concrète d'une aptitude commune aux humains » (*Ibidem* : 70). Chabrolle-Cerretini souligne la fonction cognitive du langage dans la conception du philosophe allemand et propose une traduction en français d'un fragment suggestif du texte de 1827, *Ueber den Dualis* : « Cependant, le langage n'est en aucune manière simplement un instrument de compréhension, mais l'empreinte de l'esprit et de la vision du monde des sujets parlants. » (*Ibidem* : 90). *La vision du monde* représente une manière de concevoir le monde, une manière qui est spécifique à chaque langue, elle contribue à l'organisation de l'esprit par l'intermédiaire de la langue et, par conséquent, chaque langue a une propre *vision du monde*. Pour Humboldt, la langue n'est pas un instrument de communication, elle est « l'élément constitutif de la pensée » (*Ibidem* : 87), parce que chaque langue offre sa

[1] Le 20ème paragraphe du discours de Humboldt à l'Académie de Berlin est reproduit par Chabrolle-Cerretini en français selon la traduction faite par Jürgen Trabant.

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

propre représentation linguistique sur le monde : « […] les diverses langues constituent les organes des modes de penser et de ressentir propres aux nations, qu'un grand nombre d'objets ne peuvent être créés que par les mots qui les désignent, et n'ont d'existence que dans ces mots. Par conséquent enfin, les grandes divisions des langues n'ont pas été produites arbitrairement et comme par convention, mais proviennent de ce qu'il y a de plus intime dans la nature humaine ; ce sont des sonorités acquises et continument recréées » (Humboldt, 2000 : 121).

La théorie proposée par Humboldt est fondamentale en ce qui concerne le problème de la traduction, car si lien entre le monde et l'être humain est réalisé par la langue, « […] la signification est le résultat d'une activité de représentation du monde […] » (Chabrolle-Cerretini, 2007 : 91). Pourtant, la signification, comme contenu de la langue, est intraduisible, selon Coseriu (Coseriu, 2001a : 24), alors la question justifiée serait « Qu'est-ce qu'on traduit ? ». Pour pouvoir donner une réponse à cette question, nous présenterons brièvement la théorie coserienne sur le langage.

L'objet de la linguistique est *la fonction significative* et l'objet de la fonction significative est *le signifié*, qui peut être décrit sur trois niveaux, universel, historique et individuel. Les traits essentiels du langage ou « les universaux » du langage sont *la semanticité*, *la créativité* et *l'altérité*, qui seront le point de départ de notre présentation. Le langage se manifeste concrètement comme activité et grâce à ce fait, il peut être considéré sur trois aspects : comme activité en soi-même ou *enérgeia*[1], comme produit ou *ergon* et comme compétence ou *dynamis*. Coseriu propose donc une modification radicale de la perspective sur le langage, qui permet l'exploration du phénomène langagier à partir de l'activité de parler et non pas de la langue, en manière saussurienne. Il propose comme cadre un schéma général des niveaux du langage et des aspects sur lesquels peut être considéré le langage (Coseriu, 1992 : 81). Au niveau universel, le langage considéré comme activité est *l'activité de parler* en général, sans détermination historique, le produit est *ce qui a été dit* et la compétence en est *élocutionnelle*. Au niveau historique, le langage comme activité est *la langue historique* (langue française, langue roumaine), le produit n'est jamais concret et la compétence est idiomatique. En ce qui concerne le

[1] Coseriu emprunte les notions de *enérgeia* et *ergon* de Wilhelm von Humboldt (Humboldt, 1974 : 183), qui, en utilisant, à son tour les termes d'Aristote, précise : « En elle-même, la langue est non pas un ouvrage fait (*ergon*), mais une activité en train de se faire (*enérgeia*). »

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

niveau individuel, le langage comme activité est *le discours*, le produit est *le texte* parlé ou écrit et la compétence en est *expressive* (*Ibidem* : passim).

Le premier des trois universaux du langage, *la sémanticité*, se retrouve dans la définition même de l'objet de la linguistique, antérieure à la distinction des trois niveaux du langage. Le signifié, comme objet de la fonction significative, est décrit sur trois couches : *la désignation*, *la signification* et *le sens*. La désignation est située au niveau universel du langage et elle représente la *référence* aux 'objets' extralinguistiques ou à la *réalité* extralinguistique, quoiqu'il s'agisse des choses en tant que telles ou des contenus mentaux correspondants (*Ibidem* : 96). Le contenu du plan historique est constitué de *la signification* ou, plutôt des *significations* des langues, comme possibilités de désignation d'une essence ou d'une manière d'être. En ce qui concerne le niveau individuel, le contenu linguistique est *le sens*, qui correspond à l'intentionnalité ou à la finalité d'un discours.

Entre la *semanticité* et la *créativité* il y a une liaison très serrée, bien justifiée par Coseriu : « La fonction significative doit être, elle aussi, rapportée au langage en tant qu'*enérgeia*, c'est-à-dire en tant qu'activité de création. En effet, le langage considéré dans son essence est création – et non pas simple emploi – de signifiés ; et, par conséquent, il n'est pas non plus simple production de signes matériels pour des signifiés déjà donnés, mais bien création de contenu et d'expression à la fois » (Coseriu, 2001a : 25).

La forme maximale de la *créativité* dans le langage est la création métaphorique, mais le langage en général n'a pas une création/réception passive, mécanique, mais, au contraire, dans chaque nouvelle situation, le sujet parlant donne naissance à de nouveaux actes de parler. Même le matériel linguistique qui n'est pas complètement nouveau, car il existe déjà dans la langue, représente un acte de création, parce que le sujet parlant choisit le matériel lexical dont il dispose pour rendre une nouvelle situation, un nouvel état, ce qui transforme l'activité de parler en activité créative. En ce qui concerne la traduction, elle est un type particulier d'activité de parler, « […] c'est parler au moyen d'une autre langue avec un contenu donné d'avance […] » (Coseriu, 1997 : 22), ce qui nous fait penser à celle-ci comme à une autre manifestation de la créativité dans le langage.

L'altérité, considérée par Coseriu une autre dimension fondamentale du langage, suppose une création qui n'est pas absolue, comme la création poétique, mais une création orientée vers les autres. Le linguiste roumain fait la distinction entre *communiquer quelque chose* et

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

communiquer avec quelqu'un (Coseriu, 2001a : 29) et, en ce qui concerne le langage il est toujours orienté vers les autres, vers un interlocuteur potentiel. L'intersubjectivité, concept emprunté de Humboldt, suppose, en même temps, la solidarité avec une tradition historique d'une certaine communauté qui parle (Trabant, 1999 : 30-40). La traduction elle-même, comme activité de parler, est orientée vers les autres, en tant que création qui n'a pas son accomplissement en elle-même, mais qui est destinée à arriver à une certaine communauté historique.

Sur la traduction

Le rôle de la traduction est de transposer un contenu langagier d'une langue source vers une langue cible, en désignant la même chose par des significations différentes (Coseriu, 1998 : 9). Ce qui doit être transposé dans la traduction ou encore mieux, *l'objet* de la traduction est constitué de la désignation et du sens (*Ibidem* : 10), tandis que *les instruments* sont les significations, qui expriment la désignation et le sens, comme « faits de langue », mais ils ne se traduisent pas (*Ibidem*). Pourtant, dans la traduction, les équivalences sont établies entre les significations, parce qu'elles représentent l'expression du contenu textuel et c'est justement la raison pour laquelle, en traduisant, il faut connaître les significations correspondantes de la langue source et de la langue cible, pour tel ou tel objet désigné. Malgré cela, une traduction correcte ne passe jamais de la signification de la langue source directement à la signification de la langue cible (parce que la traduction réelle n'est pas la traduction des langues) (Coseriu, 1995 : 157), mais il faut toujours passer par le filtre de la désignation et du sens, comme dans le schéma suivant :

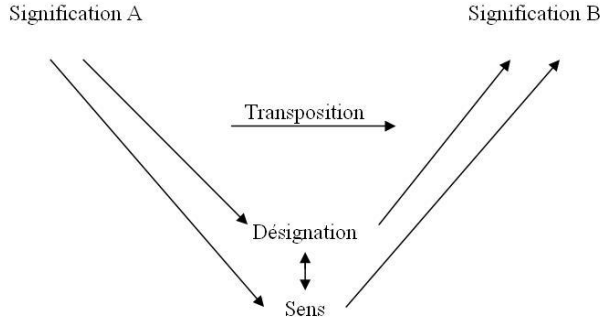


Figure 1 (Coseriu, 1997 : 25)

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

La technique de la traduction contient deux étapes, selon Coseriu (Coseriu, 1998 : 9), dont la première qui est '*déverbalisante*' et la deuxième qui est '*réverbalisante*'. Lors de la première étape, nommée aussi *sémasiologique* (Coseriu, 1997 : passim), on est obligé de faire recours à un processus interprétatif, qui renvoie à la désignation, *i.e.* aux objets du monde, à la réalité extralinguistique, pour que l'on puisse arriver à l'intention discursive/textuelle qui transmet le sens. L'étape qui 'déverbalise' sort en dehors du niveau historique et monte au niveau universel, qui est antérieur et qui ne dépend pas de la connaissance de la langue cible. Dans cette première étape on fait recours, en même temps à la désignation, pour déterminer la réalité extralinguistique, et au sens, parce qu'on ne traduit jamais des mots isolés, en dehors d'un contexte.

L'appel à la désignation et au sens ouvre un problème dans la traduction, moment où Coseriu découvre « les limites réelles » (Coseriu, 1995 : 165-166) de celle-ci. L'une de ces limites peut être observée dans l'approche sur le symbole des couleurs, par exemple. Si, dans une certaine culture, le noir symbolise le deuil, dans d'autres cultures, une autre couleur peut symboliser la même chose. Dans cette situation, le traducteur doit choisir soit la désignation, soit le sens. Une autre limite est décrite par rapport à ce qu'on traduit effectivement, *i.e.* ce qu'on dit effectivement, car on ne peut pas traduire ce qui n'est pas dit ou ce qu'on sous-entend, même si au-delà de tout ce qui est dit, on suppose des sentiments très profonds.

La deuxième étape, est *onomasiologique* (Coseriu, 1997 : 25) et, pendant celle-ci, on rattache la désignation et le sens à la signification B, de la langue cible. La dénomination ou *onomásein* représente « la réduction d'une entité à une signification » (Coseriu, 1992/1993 : 100), car, lorsque la signification représente une possibilité infinie de désignation des occurrences particulières, la désignation implique la particularisation de celles-ci. Dans la dénomination, on choisit une seule occurrence de toute leur infinité et on lui attribue une certaine signification.

La sémantique cognitive et ses influences sur l'approche intégrale dans le domaine de la métaphore

La métaphore du langage quotidien est destinée à décrire la réalité connue, dans le cadre de la *dénotation*, qui représente la désignation réelle dans un discours. Eugenio Coseriu situe l'apparition de la métaphore du

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

langage quotidien au niveau universel du langage, dans une manière similaire à la création de signifiés : « Lorsqu'un nom est employé intentionnellement pour dénoter un objet qui tombe sous un autre concept que celui qui est dénommé par ce nom, nous disons que nous avons affaire à une métaphore » (Coseriu, 2001b : 41).

En 1955 (*Ibidem*), Coseriu a soutenu la nécessité d'une nouvelle linguistique qui s'occupe du niveau universel du langage, en argumentant son postulat par le manque d'études à ce niveau, car il y a déjà une branche de la linguistique qui s'occupe des langues (au niveau historique) et une linguistique du texte/discours (au niveau individuel). Plus tard (Coseriu, 1995 : 191), le créateur de la linguistique intégrale a repris son idée, en suggérant une *skeuologie* (du grec *skeûos* c'est-à-dire *chose, objet*), qu'il concevait comme une science de la connaissance des objets, *i.e.* de la réalité extralinguistique. Comme possible modèle d'une telle approche, Coseriu a mentionné (*Ibidem*) l'exemple de la sémantique cognitive qui pratiquait déjà une sémantique extralinguistique, non seulement une sémantique linguistique.

Les aspects concernant la connaissance du monde au niveau universel du langage peuvent être récupérés avec les moyens offerts par la sémantique cognitive. En plus, en ce qui concerne le rapport avec le phénomène métaphorique, la linguistique intégrale et la sémantique cognitive le situent parmi les activités créatives et imaginatives humaines en concevant la métaphore comme une catégorie *cognitive* de la pensée et de l'activité de parler.

Une approche révolutionnaire dans le domaine métaphorique a été initiée en 1980 par George Lakoff et Mark Johnson dans leur célèbre livre, *Metaphors We Live By*, traduit en français en 1985 (Lakoff, Johnson, 1985). Les deux auteurs américains expliquent que la métaphore est présente dans la vie quotidienne parce qu'elle est présente tout d'abord dans notre pensée, grâce à notre système conceptuel, qui « […] est de nature fondamentalement métaphorique […] » (*Ibidem* : 13). Par conséquent, ils parlent des *métaphores conceptuelles*, quand un certain domaine conceptuel A est compris dans les termes d'un autre domaine conceptuel, B (Kövecses, 2010 : 4) et des *métaphores linguistiques*, qui sont des expressions linguistiques qui appartiennent au domaine plus concret, B (*Ibidem*). Le domaine A, plus abstrait, s'appelle le *domaine cible* et le domaine B, plus concret, est le *domaine source*, à partir duquel on forme les expressions métaphoriques. La relation entre la cible et la source est possible grâce à

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

des correspondances entre les deux domaines ou *mappings conceptuels*, qui permettent la projection d'une partie d'un domaine vers l'autre.

Selon Zoltán Kövecses (Kövecses, 2005 : 199), les métaphores conceptuelles ont une contribution importante dans la structure et le contenu des modèles culturels prototypiques. Les métaphores comme : *Poliţia l-a luat la îmblătit*[1] [*Les policiers l'ont frappé violemment*], *În perioada reducerilor oamenii roiesc în jurul magazinelor* [*Pendant les soldes les gens s'agglomèrent autour des magasins.*], *Dacă mai faci prostii, te căptuşesc* [*Si tu continues à faire des bêtises, je vais te taper dessus*], *Am crezut că voi căpia de durere* [*J'ai cru que j'allais perdre la raison à cause de la douleur*], etc. sont possibles en roumain parce que la culture et la tradition sont des éléments essentiels qui ont une influence radicale sur notre système conceptuel. *L'agriculture, l'apiculture, la couture, l'élevage de brebis, l'élevage des animaux* et *la ferronnerie* sont des activités ancestrales typiques pour le peuple roumain, qui ont influencé le système conceptuel des Roumains.

La métaphore *Poliţia l-a luat la îmblătit* [*Les policiers l'ont frappé violemment*] a été créée grâce à quelques correspondances (*mapping*) entre le domaine cible et le domaine source. Pour délimiter les deux domaines, il faut préciser que toutes les métaphores linguistiques analysées ont en commun la métaphore conceptuelle L'ÊTRE HUMAIN EST « L'OBJET DE TRAVAIL » TRADITIONNEL, *i.e.* la terre pour l'agriculture, l'abeille pour l'apiculture, le tissu pour la couture, la brebis pour l'élevage de brebis, les animaux pour l'élevage des animaux et le fer pour la ferronnerie.

Dans la métaphore *Poliţia l-a luat la îmblătit* [*Les policiers l'ont frappé violemment),* (*a îmblăti* signifie *battre à fléau*], le domaine cible est *l'être humain* et le domaine source est *le travail traditionnel*, l'agriculture. Entre les deux domaines il y a des correspondances qui ont un rôle essentiel dans la construction de la structure de base (*Ibidem* : 198) en ce qui concerne la compréhension de l'être humain en termes d'« objet de travail' » traditionnel :

les policiers → les agriculteurs
la personne qui est frappée → le blé
l'action violente → battre à fléau.

[1] Nous avons choisi ces expressions métaphoriques à partir des suggestions d'Elena Slave (Slave, 1991) et de Stelian Dumistrăcel (Dumistrăcel, 2011).

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

Le *mapping* nous permet de concevoir le monde extralinguistique dans une manière qui a du sens pour nous (Liu, 2002 : 119) et qui est importante pour nous. L'expérience culturelle est importante pour le sujet parlant et, pour le peuple roumain, les neuf domaines d'activité précisés ont contribué à la création d'une *vision du monde* spécifique. Pour les Roumains, la vie des hommes se confond avec la vie des animaux qu'ils soignent depuis des temps anciens ou avec la terre qu'ils labourent depuis le début de leur existence. Pour s'exprimer comme les cognitivistes, on peut dire que la façon de s'exprimer du peuple roumain permet l'accès à leur façon de penser et cette façon de penser, à son tour, est déterminée par l'expérience culturelle.

Étude de cas

À partir des six domaines thématiques dont nous avons parlé et tenant compte de la théorie du langage de Coseriu, nous proposons une discussion à propos de la traduction (faite par nous-même) de quelques métaphores du roumain en français.

La première métaphore que nous allons analyser fait partie du domaine traditionnel de l'agriculture, *Din cauza crizei financiare, s-a înglodat în datorii*, que nous traduisons en français *À cause de la crise financière, il s'est endetté*. Le schéma de traduction proposé par Coseriu est le suivant :

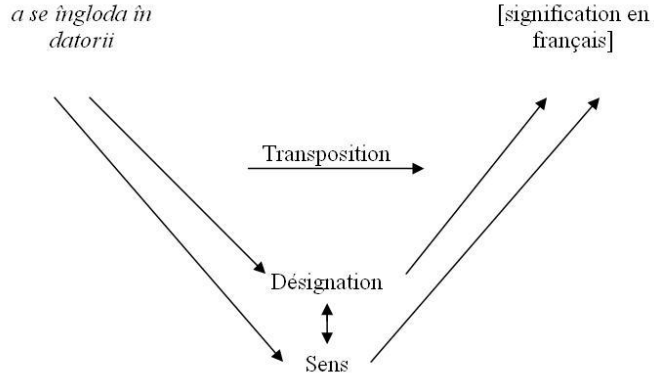


Figure 2

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

Les deux étapes de la traduction selon Coseriu[1] sont l'étape *sémasiologique* et l'étape *onomasiologique*. La première étape suppose un processus interprétatif qui sort du monde linguistique et se dirige vers le monde extralinguistique, en faisant recours à la désignation. L'accès à l'univers des « objets » est facilité par les moyens offerts par la sémantique cognitive qui nous oriente vers la métaphore conceptuelle L'ÊTRE HUMAIN EST « L'OBJET DE TRAVAIL » TRADITIONNEL. La cible est *l'être humain* et la source est *l'objet de travail traditionnel*, la relation entre les deux (cible et source) étant possible grâce à des correspondances ou *mappings*. La métaphore *s-a înglodat în datorii* [*il s'est endetté*] fait partie du domaine de l'agriculture, car le verbe *a se îngloda* [*s'enliser*] est dérivé du nom *glod* qui signifie *la vase, la boue, la terre mouillée*. Pour ce qui est des *mappings*, les dettes représentent la boue, la personne qui s'est endettée représente l'outil agricole et l'action de s'endetter renvoie à l'action de s'enliser :

les dettes → la boue
la personne qui s'est endettée → l'outil agricole
s'endetter → s'enliser.

A la suite de ce processus interprétatif, nous pouvons déduire le sens, qui est métaphorique et, par conséquent, pendant l'étape *onomasiologique*, le traducteur ne choisira pas comme signification du verbe *a se îngloda* l'équivalent français *s'enliser*, mais *s'endetter* (Figure 2). Dans cette deuxième étape, le traducteur participe à un acte de langage créateur, en choisissant du matériel lexical dont il dispose, le terme adéquat pour rendre une nouvelle situation créée par la métaphore. Le traducteur doit reconnaître la métaphore, qui fait partie de l'esprit du peuple roumain, et proposer un équivalent français qui garde le sens de la phrase.

[1] Voir *supra*.

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

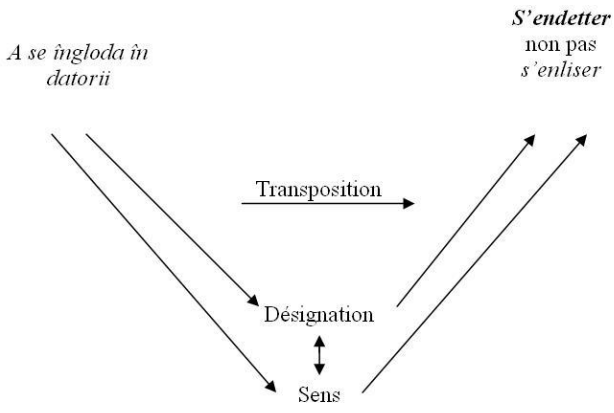


Figure 3

Cependant, cette traduction que nous proposons pour l'expression métaphorique *a se îngloda în datorii*, *s'endetter*, relève l'une des limites de la traduction[1]. En roumain, *a se îngloda* contient l'impossibilité de bouger de celui qui est enlisé, c'est comme un piège auquel on ne peut pas s'échapper. Ce sens est perdu dans la traduction, on garde l'idée d'être endetté, mais on ne peut pas transmettre dans la langue cible l'immobilité de celui qui est endetté.

Du domaine de l'apiculture, nous choisissons la métaphore *trântor*, dans le contexte *Nu lucrează deloc, este un trântor* [*Il ne travaille pas du tout, il est un paresseux*]. Dans la traduction de *trântor*, on traverse tout d'abord l'étape *sémasiologique* et, en faisant recours à la désignation, on apprend que le nom dénote « […] un objet qui tombe sous un autre concept que celui qui est dénommé par ce nom […] » (Coseriu, 2001b : 41). En utilisant le nom *trântor* [*faux bourdon*] pour faire référence à *un paresseux* et non pas au *faux bourdon*, on a affaire à une désignation métaphorique dont on se sert pour décrire une personne.

Cette expression métaphorique est possible dans la langue roumaine parce que l'expérience traditionnelle de l'apiculture a influencé le système conceptuel du peuple roumain (selon les cognitivistes) ou leur vision du monde (selon Humboldt). À la base de cette métaphore linguistique se trouve la métaphore conceptuelle L'ÊTRE HUMAIN EST « L'OBJET DE TRAVAIL » TRADITIONNEL et les *mappings* qui ont fait possible la

[1] Voir *Infra*.

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

correspondance entre la source, *l'objet de travail* et la cible, *l'être humain*, sont les suivants :

la société → la ruche
les gens qui travaillent → les abeilles
les gens qui ne travaillent pas → les faux bourdons.

Après avoir saisi le sens métaphorique de *trântor*, le traducteur passe par la deuxième étape, *onomasiologique*, en devenant créateur et en choisissant un nom pour la réalité désignée, comme dans la Figure 4. Cependant, la traduction proposée, *Il ne travaille pas du tout, il est un paresseux*, ne transmet pas entièrement le sens de la phrase. En roumain, *trântor* suppose une personne qui, n'est pas seulement paresseuse, mais, en plus, qui vit assez bien, grâce au travail de quelqu'un d'autre et c'est justement ce sens-là qui ne peut pas être traduit, parce qu'on le sous entend (il n'est pas exprimé) et parce qu'il fait partie du contenu intraduisible du mot, *i.e.* de la vision du monde du peuple roumain.

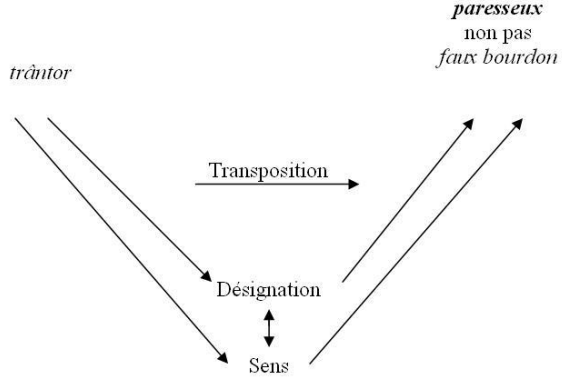


Figure 4

Une autre métaphore que nous voulons analyser est *a descoase* [*découdre*], dans la phrase *L-a descusut ca să-i afle secretul*, que nous avons traduite en français *Il lui a demandé des détails pour trouver son secret*. Cette métaphore du domaine de la couture a à la base la même métaphore conceptuelle L'ÊTRE HUMAIN EST « L'OBJET DE TRAVAIL » TRADITIONNEL qui nous permet de concevoir l'être humain comme un *tissu*, « l'objet de travail » du couturier. Devant une telle phrase, le traducteur passe tout d'abord par l'étape *sémasiologique*, où involontairement, il

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

reconnaît les *mappings* qui ont fait possible la liaison entre la cible, *l'être humain*, et la source, *la couture* :

celui qui veut apprendre le secret → le couturier
celui qui connaît le secret → le tissu
demander des détails → découdre.

Dans le processus de la traduction, le traducteur ne cherche pas effectivement toutes ces correspondances, mais il les connaît d'une manière implicite, en ayant accès à l'esprit du peuple roumain, à ses traditions et à sa culture.

L'étape *onomasiologique* ou dénominative, qui transforme le traducteur e créateur et en témoin de la culture roumaine dans la langue française, suppose un choix lexical (Figure 5). Le traducteur ne choisira pas pour *a descoase* la signification *découdre*, mais *demander des détails*, même si cela ne transmet pas complètement le sens de la phrase : *a descoase* suppose une action envahissante faite par celui qui veut savoir un secret, tandis que celui qui connaît le secret reste passif en se laissant faire. *En demandant des détails*, on n'est pas envahisseur, car si on demande tout simplement, on peut être refusé par un interlocuteur qui ne veut pas répondre. Notre option dans la traduction pour *demander des détails* comme signification de *a descoase* montre « les limites de la traduction » (Coseriu, 1995, 1997), parce que, au-delà de l'expression linguistique que nous pouvons traduire se trouvent 'les choses' désignées ou la réalité extralinguistique qui ne peuvent pas être transposés dans la traduction.

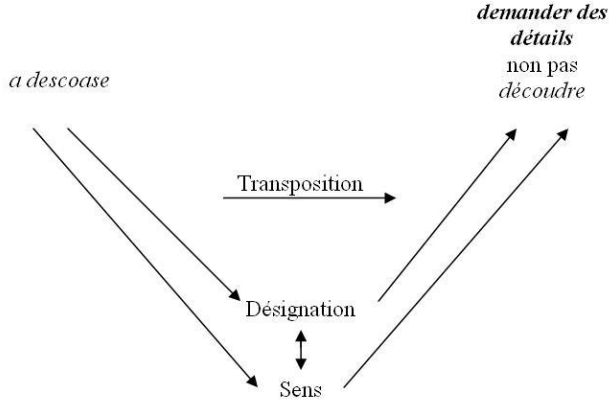


Figure 5

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

Pour illustrer la traduction des métaphores du domaine de l'élevage de brebis, nous proposons *a se închega* (pour le lait – *se cailler*), dans la phrase *Între ei s-a închegat o relaţie frumoasă*, que nous traduisons *Une belle relation s'est établie entre eux*. L'étape déverbalisante de la traduction, qui sort du plan historique du langage et monte vers le monde extralinguistique, relève une désignation métaphorique qui peut être décodée avec les outils offerts par la sémantique cognitive. A la base de cette métaphore linguistique se trouve, de nouveau, la métaphore conceptuelle L'ÊTRE HUMAIN EST 'L'OBJET DE TRAVAIL' TRADITIONNEL, ayant comme *mappings* :

la relation → le lait
les gens qui sont capables d'avoir une relation → les conditions optimales pour que le lait se caille
établir une relation → se cailler.

Lors de l'étape dénominative, le traducteur doit proposer un équivalent français pour désigner une telle situation, même s'il est obligé de laisser de côté le sens métaphorique. Nous avons choisi *s'établir*, mais ce n'est pas le meilleur choix, à notre avis, parce que *a se închega*, comme métaphore, grâce à son domaine source, l'élevage de brebis, qui fait partie du système conceptuel du peuple roumain, signifie la transformation de quelque chose qui peut couler, qui n'est pas fixe, en quelque chose de solide. *A închega o relaţie* en roumain ne signifie pas seulement *établir une relation*, mais il s'agit de former une relation qui résiste à l'usure, qui ait des bases sures, ce que nous n'avons pas transposé en français.

En ce qui concerne le domaine de l'élevage des animaux, nous choisissons la métaphore *hăţuri* (*brides*), dans la phrase *Soţia îl ţine în hăţuri*, traduite *Son épouse lui impose des contraintes*. *Hăţuri*, comme expression métaphorique pour *les contraintes* a comme fondement la métaphore conceptuelle L'ÊTRE HUMAIN EST « L'OBJET DE TRAVAIL » TRADITIONNEL et les *mappings* suivants :

l'époux → le cheval
l'épouse → le cavalier
imposer des contraintes → tenir les brides

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

Une autre traduction possible serait *Son épouse le tient en brides*, en utilisant le même signifié pour la même désignation, ce qui prouve l'existence d'une unité universelle de l'imagination humaine (Coseriu, 2009 : passim). Une telle expression métaphorique, *tenir en brides*, montre l'existence d'un système conceptuel commun aux Roumains et aux Français, grâce à des expériences culturelles et traditionnelles communes, par exemple l'élevage des animaux. L'unité universelle de l'imagination humaine due à des expériences similaires mène à la conclusion que la métaphore du langage quotidien prend naissance au niveau universel du langage. Au moins théoriquement, il est possible qu'une expression métaphorique existe chez deux peuples distincts, comme conséquence de l'existence d'une métaphore conceptuelle qui existe chez les deux peuples. Le traducteur a le rôle de médiateur culturel entre les deux peuples, car, pour qu'il puisse arriver à la désignation, lors de la première étape dans la traduction et ensuite à la dénomination adéquate, il doit connaître également les deux langues, source et cible, et les deux cultures, source et cible.

L'expression métaphorique *pironit* (*cloué*), dans la phrase *A rămas pironit pe scaun* peut être traduite par le même signifié qui désigne métaphoriquement la même réalité, *Il est resté cloué sur sa chaise*. Cette métaphore et l'exemple précédent sont la preuve de la possibilité universelle de désigner métaphoriquement des réalités extralinguistiques. Il y a des situations quand la désignation métaphorique est réalisée par les mêmes signifiés, comme les deux derniers exemples et d'autres situations quand la désignation métaphorique est bien différente chez deux peuples, parce que la vision du monde des deux peuples est bien différente.

Conclusions

La traduction suppose la transposition du contenu langagier d'une langue source vers une langue cible, ayant comme objets la désignation et le sens et comme instruments, les significations. Pour que le traducteur puisse transposer la désignation et le sens, son accès à un inventaire lexical des deux langues, source et cible, n'est pas suffisant. Ce qui permet la réalisation d'une traduction correcte est l'accès à la « vision du monde » des deux civilisations, car la traduction représente tout d'abord une transposition de « visions du monde » suivie par une transposition lexicale.

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

« La vision du monde » d'une communauté linguistique est influencée par ses expériences culturelles. Le système cognitif des Roumains, par exemple, a été influencé par leurs activités ancestrales telles que l'agriculture, l'élevage des animaux, la couture, etc. La sémantique cognitive postule le fait que l'accès au système cognitif est possible par l'intermédiaire de l'expression linguistique. Les expressions métaphoriques dont le lexique appartient aux domaines de l'agriculture, apiculture, élevage de brebis, etc. relèvent l'existence d'une métaphore conceptuelle qui permet de telles expressions métaphoriques : L'ÊTRE HUMAIN EST « L'OBJET DE TRAVAIL » TRADITIONNEL.

En traduisant certaines métaphores du roumain en français, même si on connaît « la vision du monde » des deux communautés linguistiques, on ne peut pas toujours réaliser une traduction parfaite, parce que derrière la signification il y a parfois des désignations qui ne peuvent pas être transposées. Par conséquent, les situations où une métaphore roumaine garde sa désignation métaphorique après avoir été traduite en français sont rares. Cependant, on peut garder la même désignation métaphorique si la métaphore conceptuelle existe dans les deux langues, grâce à la possibilité universelle de désigner métaphoriquement une réalité et à l'expérience culturelle commune.

Bibliographie :

CHABROLLE-CERRETINI, Anne-Marie (2007) : *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt. Histoire d'un concept linguistique*. Lyon, ENS Editions.

COSERIU, Eugenio (1992) : *Competencia lingüística. Elementos de la teoría del hablar*. Madrid, Gredos.

COSERIU, Eugenio (1992/1993) : « Semn, simbol, cuvânt ». *Analele Ştiinţifice ale Universităţii « Al. I. Cuza » din Iaşi*, III[e], Lingvistică, XXXIX, 5-22.

COSERIU, Eugeniu (1995) : « My Saussure », in *Saussure and Linguistics Today*, édité par Tulio de Mauro et Shigeaki Sugeta, 187-191, Roma, Bulzoni Editore.

COSERIU, Eugenio (1995) : « Los límites reales de la traducción ». Dans *Temas de lingüística aplicada*, édité par Jorge Fernández-Barrientos Martín et Celia Wallhead, 155-168, Granada, Universidad de Granada.

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)

COSERIU, Eugenio (1997) : « Portée et limites de la traduction ». *Parallèles* 19, 19-34.

COSERIU, Eugenio (1998) : « Relaţia dintre lingvistica contrastivă şi traducere ». *Analele Ştiinţifice ale Universităţii « Al. I. Cuza » din Iaşi* 1, 5-20.

COSERIU, Eugenio (2001) : « L'homme et son langage ». Dans *L'homme et son langage*, 13-30, Louvain-Paris, Éditions Peeters.

COSERIU, Eugenio (2001) : « Détermination et entours». Dans *L'homme et son langage*, 31-67, Louvain-Paris, Éditions Peeters.

COSERIU, Eugenio (2009) : « Creaţia metaforică în limbaj », in *Omul şi limbajul său*, 167-197, Iaşi, Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza ».

DUMISTRĂCEL, Stelian (2011) : *Lexic românesc. Cuvinte, metafore, expresii*. Iaşi, Casa Editorială Demiurg Plus.

HUMBOLDT, Wilhelm von (1974) : *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*. Paris, Éditions du Seuil.

HUMBOLDT, Wilhelm von (2000) : *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage.* Paris, Éditions du Seuil.

KÖVECSES, Zoltán (2005) : *Metaphor in Culture. Universality and Variation*. Cambridge, Cambridge University Press.

KÖVECSES, Zoltán (2010) : *Metaphor. A Practical Introduction*. Oxford, Oxford University Press.

LAKOFF, George, JOHNSON, Mark (1985) : *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris, Les Éditions de Minuit.

LIU, Dilin (2002) : *Metaphor, Culture, and Worldview*. *The Case of American English and the Chinese Language*. Lanham, University Press of America.

SLAVE, Elena (1991) : *Metafora în limba română. Comentarii şi aplicaţii*. Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

TRABANT, Jürgen (1999) : *Traditions de Humboldt*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

BDD-A5182 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:37 UTC)